

Flore de Cathène

Aubes de fiel



*La haine c'est la vengeance du faible pour
avoir été intimidé*

Gorge Bernard SHAW

Chapitre I

Le convoi de véhicules rouges semblait d'autant plus interminable qu'il progressait avec lenteur. Voitures tout terrain et camions citerne étincelaient sous le soleil plombifère. Le cortège qui transportait les sapeurs pompiers du S D.I.S 13, vers leur Quartier Général implanté au sein des pinèdes de la vallée des baux de Provence, cheminait à présent la garrigue. Des sentiers bosselés, bordés d'agonisantes touffes de plantes herbacées desséchées, étaient empruntés. Les sapeurs 1^{ère} et 2^{ème} classe seraient rejoints sous peu par les pompiers volontaires, les saisonniers qui seraient un précieux renfort pour couvrir la période estivale, qui réclamait une vigilance accrue au regard de la forte sécheresse qui sévissait. La mobilisation ne faiblirait pas jusqu'à la fin septembre. Aussi pouvait-on apercevoir, perchées sur les hauteurs du massif, d'étranges cabanes hébergeant des guetteurs. Ils étaient les yeux des Alpilles, aptes à repérer un départ d'incendie à plusieurs kilomètres.

Dans la vallée des Baux d'Eygalières à Mouriès, en passant par Saint Rémy-de-Provence, le flux de touristes croissait de jour en jour. Et malgré les textes intrinsèques à l'interdiction de s'introduire au cœur des forêts durant l'été, de nombreuses infractions étaient encore constatées. Ceux qui bravaient la loi entretenaient la crainte que ne survienne une catastrophe, similaire à celle qui avait dévasté le massif quelques années plutôt. Des milliers d'hectares de pins, chênes verts et oliviers furent dévorés par les flammes. Les hommes encerclés d'un épais brouillard enfumé, avaient livré une lutte acharnée contre leur progression avivée par un vent soufflant de violentes bourrasques. Et quand enfin ils avaient vaincu l'incendie, leurs regards ne balayaient plus qu'une immensité de terres déboisées, nappées de cendres brûlantes, où se consumaient encore quelques squelettes d'arbres calcinés. Le gibier qui avait hanté le massif avait été brûlé vif. Tous les hommes furent ébranlés par la vision apocalyptique.

Se hâtant autant que son âge le lui permettait – car lui semblait-il que ses forces continuaient à décliner, – le berger conduisait le troupeau vers le camion qui allait l'emporter pour l'alpage. Les moutons seraient accueillis jusqu'à l'automne dans les pâturages là où l'herbe reste grasse et verdoyante jusqu'aux premières froidures. En entendant s'amplifier le bruit du moteur qu'il connaissait bien, il se détourna, et reconnut la singularité de l'équipage,

avec appuyé sur le guidon, Fanfan le cocker. Il répondit au signe de main amical de la jeune fille, qui ralentissait en croisant les bovidés. Le vieil homme sourit, en pensant qu'elle avait bien grandi Sophie ! Il revoyait la fillette malicieuse qui cueillait quelques brindilles dans le pré pour les porter vers les museaux des agneaux nouvellement nés. Emile remarqua qu'elle n'empruntait pas le chemin de la grange abandonnée, ainsi qu'elle le faisait régulièrement depuis plusieurs jours. Il fût surpris de la voir se diriger vers la pinède, où après avoir garé son scooter, elle pénétra dans la forêt, accompagnée de son chien. Il la vit disparaître, balançant son panier à bout de bras, et munie d'un grand couteau de cuisine. Il la héla et cria en la voyant réapparaître :

– Petite ! Et l'interdiction qui ne sera levée qu'en septembre ?

– Oh pépé Emile, je ne vais pas bien loin, et ils ne vont pas me verbaliser si tôt, dès le matin !

– Mais y a pas que l'amende, s'il prend un feu, comme c'est sec, qu'il n'ait pas tombé une goutte de pluie depuis trois semaines, tout ça s'enflammerait à la vitesse...

– Les camions des pompiers sont postés à cinquante mètres, et ne t'inquiète pas, je ne resterai pas plus d'une demi-heure.

Il lui dit encore qu'il devait se presser pour ne pas faire attendre le chauffeur.

En claudiquant toujours davantage, le pâtre reprit

sa route. En raison de la surdité due son âge fort avancé, il ne perçut pas le bruit du moteur de la voiture qui arrivait en ralentissant, et s'arrêtait à hauteur du scooter.

Dans l'enthousiasme de ses vingt ans, pour la première fois, David Marcellin, volontaire, avait intégré le corps des sapeurs pompiers des Bouches du Rhône. Il avait été quelque peu dépité lorsqu'Alexandra, la mine boudeuse, l'entretenait avec une certaine amertume :

– Nous aurions pu profiter des vacances pour réaliser les projets qui nous tiennent à cœur, autant à toi qu'à moi !

Sa ferveur ne faiblissant pas, il rétorqua :

– Ma puce tu connais mes engagements, et faire partie de ce groupe me permet de conforter ceux-ci. Défendre des causes sans agir ne me ressemble pas. Je comprends ta déception, mais ce voyage que nous voulions effectuer en Argentine, ne sera pas laissé aux oubliettes. Nous le ferons à la fin de l'année.

Depuis l'adolescence ce grand et beau garçon brun se lançait autant de défis, qu'il obtenait de succès : Etudes, sports, associations... Tous avaient pleine vocation à combler l'immense vide qui régnait sur sa vie affective. La désertion d'une mère indifférente à son existence, l'avait relégué dans un univers de solitude, au sein même de la morne cellule familiale. Le jour de sa naissance fût semblable à celui

où Karine découvrait sa grossesse : Elle les avait accueillis en toute apathie. Sans que jamais il ne fût manifesté de véritable rejet, aucune liesse, aucun sentiment maternel n'étaient franchement démontrés pour ce bébé trop sage, comme conditionné avant sa venue au monde à être transparent aux yeux de sa mère. De temps à autre, quelques moments d'affection lui étaient distillés par son père. Mais Alex trop accaparé par le cabinet d'architectes dont il était à l'origine de la création, n'avait que de rares disponibilités à lui accorder. Sa grand'mère avait nourri le rêve de le mater, bien avant qu'il n'ait vu le jour. Cependant elle fût freinée dans son élan par Karine, la frustrant de la sorte dans cet ardent désir :

– Chacune sa place, reste à la tienne.

Armelle, quelques années plus tôt, avait tenté de faire entendre raison à sa fille. Elle souffrait de voir l'enfant délaissé, grandir à l'ombre de toute affection sans que nul ne s'en inquiéta jamais. Elle avait alors déclenché chez la jeune institutrice une fureur proche de la crise d'hystérie. Incontrôlable, elle se lançait dans une litanie, lâchant des propos aussi incohérents qu'injustifiés :

– Toi qui as délaissé ton unique fille pour courir les hommes, tu veux sans doute obtenir la rédemption en prenant soin de son fils. Non Armelle, il est trop tard, beaucoup trop tard !

Depuis quatre jours, David découvrait l'univers

du service départemental et d'incendie de secours. Immédiatement les amitiés s'étaient nouées au sein du groupe duquel était partagé le quotidien des hommes. Mais malgré l'enthousiasme éprouvé, il arriva que parfois le temps semble se figer sur sa propre horloge, tant l'inactivité pouvait être pesante. Alors les hommes tuaient le temps à coups de pieds dans le ballon, par lesquels ils disputaient une partie de football.

Tous redoutaient que ne se déclare l'incendie qu'il leur faudrait combattre, au prix de leurs forces et de leur sueur, faisant fi de la peur. Aussi de draconiennes mesures de prévention étaient-elles prises dans la visée d'amoindrir l'importance des interventions. C'était dans ce climat d'attentisme que David réceptionnait les innombrables appels d'Alexandra, par lesquels elle lui disait son ennui, exprimant sa rancœur et sa colère pour l'avoir délaissée au profit de la lutte contre l'incendie :

– Mais enfin, tu n'avais pas le désir que l'on partage des sorties, des activités ?

– Alex, bien sûr, mais je crois en ce que je fais, on a besoin de volontaires... Brutalement elle l'interrompit.

– Mais oui, bien sûr... Les cimetières sont remplis de personnes qui se sont crues indispensables. Et une fois disparues, le monde a continué de tourner sans elles. Alors David, les feux seront maîtrisés, avec ou sans toi, pareillement.

Il s'inquiétait de sa fureur, redoutant la rupture qui l'ébranlerait. Il évoquait ses cheveux noirs et épais qui coulaient jusqu'à la chute des reins, les yeux noisettes malicieux, les longues jambes. Et surtout son sourire à nul autre comparable. A l'évocation de son corps ses sens s'embrasaient, tant les deux jeunes amants étaient fusionnels dans leurs torrides ébats. Lui était probe, trop droit pour surseoir au règlement, et était déterminé à attendre les plages de relâche pour la serrer dans ses bras. Mais d'autres se défiaient des consignes, et parfois David apercevait une voiture qui allait se fondre dans le sous-bois, s'ensuivait alors le départ d'un garçon dans la tracée du véhicule. Il comprenait que pour ces hommes au plus fort de leur jeunesse, les tentations étaient nombreuses et la chair tant vulnérable. Les femmes alimentaient fréquemment leurs conversations, soulignant l'importance que le sexe avait dans leur vie.

L'un des jeunes sapeurs 2^{èmes} classe s'enorgueillit de sa récente expérience :

– Hier, j'avais donné rendez-vous à une fille rencontrée sur un site de rencontres en ligne. Elle n'a pas hésité à parcourir un long trajet pour venir me voir...

– Tu veux dire qu'elle est venue jusqu'ici pour te rencontrer ? l'interrogea un jeune garçon au visage marqué par l'acné, qu'il combattait il n'y avait pas si longtemps encore.

– Tout juste mon pote !

– Jolie ?

– Tu m'étonnes qu'elle est jolie, une vraie bombe !
Toute droite sortie des pages d'un magazine de mode !

– Si jamais elle doit revenir, dis-lui d'amener une amie....plaisanta Nicolas un sapeur 1^{ère} classe.

A l'orée de la forêt, David et Kevin adossés contre le tronc d'un pin veiné de coulées résineuses, débattaient sur le dernier score de l'équipe de foot qu'ils supportaient. Une pointe de déception teintait leurs propos, tant ils avaient été déçus par celui du dernier match de la saison. Brusquement, arrivés des tréfonds de la forêt, les jappements d'un chien les interrompirent. S'étonnant de ce fait, ils se mirent à le chercher du regard mais ne virent rien. Cependant les aboiements persistèrent se muant en « hurlement à la mort ». Kevin remarqua :

– Encore un de ces rigolos qui a du abandonner son chien pour profiter de ses vacances, sans avoir de contraintes.

– Ici, si loin de tout ? demanda David.

– Si tu savais ce que l'on voit. Il y a des énergumènes qui...

Il se tut à l'approche de l'adjudant-chef qui leur ordonna :

– Marcellin, Ploubier allez voir si vous trouvez ce chien et s'il n'est pas accompagné, ramenez-le ici. Nous avertirons la S.P.A pour que quelqu'un vienne le chercher. Et si vous rencontrez son maître sommez-le de quitter la pinède immédiatement, en insistant sur les poursuites pénales qu'il encourt.

David prit la tête de la file suivi de Kevin, car le sentier qu'ils empruntèrent était trop exigü pour marcher cöte à cöte. Les deux garçons appréciaient cette proximité avec la forêt, les fragrances échappées de la plaine où couraient les champs de lavande, jouxtant ceux d'oliviers, qui leurs parvenaient fort enivrantes ; De même qu'ils humaient avec délice les relents de terres arides et brûlantes se mêlant à ceux de touffes d'herbes, qui n'ont de cesse de jaunir et de flétrir sous le joug de la sécheresse. Ils accueillirent avec liesse la fraîcheur vivifiante du sous-bois tant la chaleur qui sévissait devenait difficilement supportable. Après qu'ils eurent parcourus quelques centaines de mètres, David remarqua :

– Je pensais que le chien était plus proche, les aboiements ne semblaient pas autant éloignés...

– Dans les bois on a du mal parfois à localiser la provenance des sons, et peut-être s'est-il déplacé.

Ecartant les buissons qui s'enchevêtraient les uns aux autres, ils avancèrent encore dix bonnes minutes. Enfin ils parvinrent au seuil d'une clairière où surgissant de nulle part, parut le chien qui se remit à aboyer avec frénésie. Kevin avec douceur l'exhorta :

– Approche mon beau !

Mais le magnifique cocker couleur de feu, s'éloigna à reculons, sans cesser d'aboyer.

– Il a peut-être peur ! remarqua David.

Il extirpa de sa poche un sachet qu'il ouvrit sur un biscuit nappé de chocolat, le tendit vers l'animal. Le

chien continua à aboyer, tout en respectant une certaine distance entre lui et les garçons et ignora la gourmandise offerte.

– Bon ! reprit Kevin.

– Il faut prendre une décision, il faut le ramener par la force.

– Ok, répondit son collègue, il faut essayer de l'attraper tout en le mettant en confiance, je n'ai pas trop envie de me faire mordre. Heureux que ce ne soit pas un molosse.

Comme s'il comprenait leurs intentions, le chien se tut, se détourna pour s'enfuir en courant. Mais à peine quelques secondes s'étaient-elles écoulées que les aboiements reprirent. Les deux hommes avancèrent en leur direction.

– Moi qui commençais à me momifier au vu du manque d'actions... s'amusa David.

– Et bien si tu voulais de l'action... répondait Kevin qui l'ayant précédé, s'arrêtait net le regard horrifié.

– Oui ? l'interrogea son ami.

N'obtenant aucune réponse il s'avança et fût saisi par un frisson d'horreur, tant la scène qui s'offrait à son regard était monstrueuse. Une nausée monta jusqu'à sa gorge et il dut se détourner pour rejeter dans un toussotement la vomissure, qui envahissait sa bouche sous le dégoût éprouvé. Quand à Kevin il était pétrifié, hypnotisé par la macabre découverte :

– Putain ! jura-t-il.

– C’est Sophie... dit à voix basse David.

Il s’accroupit le premier, suivi promptement par Kévin qui se ressaisissant s’empara du poignet inerte qu’il consulta, à la recherche d’un signe de vie, tandis qu’il téléphonait aux secours.

Kévin gardait le silence, mais l’interrogeait du regard :

– Oui, je la connais..... dit-il dans un souffle, à peine audible.

Annihilés, ils demeuraient figés face à l’horrible tableau qui s’invitait dans leur vie, ce jour pourtant commencé à son aube tant semblable à tout autre. Seuls quelques gazouillements d’oiseaux s’alliant aux chants des cigales, clivaient le lourd silence qui était tombé entre eux. Il était dix-sept heures trente cinq. Une légère brise de fin d’après-midi se leva, agita les tendres feuilles des arbrisseaux, et s’en venant à eux les frôla avec douceur ; Mais Kevin et David prostrés n’en perçurent point les bienfaits, qui chassaient lentement la chape caniculaire. Tous deux étaient très grands, magnifiquement taillés dans des silhouettes viriles et musclées, mais maintenant ils avaient seulement l’air de deux gamins, deux petits gosses, face à l’horreur à laquelle ils venaient d’être soudainement confrontés.

Une heure plus tard, la quiétude de la petite clairière fût chassée et remplacée par l’importante activité qui s’y déroulait, résultant de la brusque invasion d’une multitude d’hommes, dont certains

portaient l'uniforme, tandis que d'autres s'affichaient en costumes cravates : les inspecteurs de la Police Judiciaire. Dans l'épaisseur de la forêt qu'ils allaient passer au crible, s'enfonçaient les équipes cynotechniques, dont la vitalité des chiens laissaient présager de leur ardeur à la besogne ; Dans les mêmes moments, les appareils photos qui crépitaient s'accompagnant d'éclairs lumineux, figeaient le corps sans vie de Sophie sur l'image : le travail des techniciens de la police nationale scientifique venait de débiter. Le regard attristé, le petit épagneul aux couleurs flamboyantes s'était tu, émettant seulement par moments ce qui ressemblait à de petits sanglots. Il comprenait que la vie avait abandonné la dépouille de sa maitresse, qu'elle avait été emportée dans un monde où il n'était aucune place pour lui, dans le présent ; Peut-être avait-il été l'impuissant témoin de l'abomination.

Elle gisait à même la terre battue, moulée dans un petit short bleu. Eparpillées près d'elle, des plantes aromatiques : thym, romarin, fenouil et autres s'échappaient du panier d'osier renversé sur le sol. Son chemisier rose fluo s'ouvrait sur une brassière de dentelle rose, imprimée de petits pois blancs. L'inspecteur Combe nota que deux boutons y manquaient, sans doute arrachés lors d'une lutte par laquelle avait tenté de s'opposer à son agresseur. L'inclinaison de la tête sur sa gauche dégagait le cou, laissant ainsi apparaître de grosses rainures violacées